

INSTITUT DE LA VIE

COLLOQUE DE DAMPIERRE

9 Avril 1961

SOMMAIRE DES PRINCIPALES INTERVENTIONS

Débats présidés par M. Gabriel MARCEL

Membre de l'Institut

-----

M. Pierre AUBE

Président de la Chambre Nationale des Conseillers Financiers  
Pages 105 à 107

M. Anthony BABEL

Ancien Recteur de l'Université de Genève, Fondateur des Rencontres Internationales de Genève  
Pages 15, 16, 19, 63, 83, 84, 85

M. Pierre BERTAUX

Professeur à la Faculté de Lettres de Lille  
Pages 30 à 32, 73, 74

M. BURGELIN

Professeur d'Economie Politique à la Faculté de Strasbourg  
Pages 33, 34

M. CAPLAIN

Directeur Général Adjoint de la Compagnie Financière de Suez  
Pages 41 à 43

M. CAMPAIGNE

Secrétaire Général de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants  
Pages 46, 47

M. François de CLERMONT-TONNERRE

Président du Comité Français de la Fondation des Anciens Combattants  
Pages 99 à 108

M. A.M. DALCQ

Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Médecine de Belgique  
Pages 19, 20, 48, 49, 64, 65, 95, 96, 106

M. Bertold GOLDMAN

Professeur Agrégé à la Faculté de Droit de Paris  
Pages 36 à 40, 92 à 95, 98, 99

.../...

M. Louis-Marie GOREUX  
Expert à la F A O (Rome)  
Communication pages II4 à II8

M. HERCIK  
Chargé des Relations avec les Organisations non gouverne-  
mentales de l'UNESCO  
Pages 75,76

M. Pierre HUET  
Directeur de l'Agence Européenne pour l'Energie Nucléaire  
Pages 23 à 27, 51 à 53, 69 à 72

M. LUNDQUIST  
Professeur à l'Institut de Médecine Légale de l'Université  
de Copenhague  
Pages 21, Communication en anglais pages II0 à II3

M. LUTFALLA  
Membre du Conseil Economique  
Pages 43 à 45, 77 à 80

Duc de LUYNES  
Pages 57, 58, 107

M. Gabriel MARCEL  
de l'Institut  
Pages 14, 16, 19, 20, 22, 23, 28, 33, 35, 41, 43, 45, 47, 48, 50, 53, 56,  
57, 74, 80, 81, 82, 90, 91

Maurice MAROIS  
Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris  
Pages 10 à 14, 56, 57, 59 à 63, 97, 98, 99

M. POIRIER  
De l'Institut, Professeur à la Sorbonne  
Pages 86 à 90

M. Jean ROSTAND  
de l'Académie Française  
Communication pages 2 à 4

.../...

M. Jean VERNE

Membre de l'Académie Nationale de Médecine, Vice-Doyen de  
la Faculté de Médecine de Paris

Page 22

M. Paul WEISS

Membre et Professeur de l'Institut Rockefeller

Pages 16 à 18, 29, 54, 55, 66, 67, 90, 91, 105

x

x

x

La séance est ouverte à 9 heures 30 sous la  
Présidence de Monsieur Gabriel MARCEL

M. Pierre AUBE

Messieurs, la séance est ouverte. Monsieur Gabriel MARCEL, préside la séance.

M. Gabriel MARCEL

Je souhaite la bienvenue à toutes les personnes qui sont ici, et nous redisons notre profonde gratitude au Duc et à la Duchesse de LUYNES, pour la façon dont ils nous ont accueillis dans cette splendide demeure.

M. Pierre AUBE

Messieurs, nous avons à vous présenter les excuses de quelques personnalités qui n'ont pas pu venir aujourd'hui.

Je donne quelques noms :

MM. BACON, Ministre du Travail, Maurice SCHUMANN, Edouard BONNEFOUS, de l'Institut, Professeur BENARD, Secrétaire Perpétuel de l'Académie de Médecine, Pierre PIGANIOL Délégué Général à la Recherche Scientifique et Technique, Pierre DREYFUS, Georges HEREIL, Michel JUNOT, Jeand'ORMESSON, René PERRIN, André SEGALAT, SCHEER.

Messieurs, nous avons aussi à vous exprimer les regrets de Monsieur Jean ROSTAND, de l'Académie Française, qui m'a demandé, à sa place, de lire le message suivant :

Message de M. Jean ROSTAND

"Messieurs les Présidents,

Chers Amis,

Empêché, à mon très vif regret, de me trouver aujourd'hui parmi vous, je tiens du moins à m'associer par l'esprit et par le coeur, à tous ceux qui, à vos côtés, vont s'appliquer à affermir l'existence et à préciser la personne de ce jeune Institut de la Vie, que nous avons vu naître il y a seulement quelques mois, et qui, animé par votre idéalisme lucide, éveille déjà en tous lieux une attention chargée d'espairs.

"Issu d'une conjonction si précieuse et significative qu'elle suffirait à nous rassurer sur son destin, puisqu' en lui, s'unissent les biologistes et les anciens combattants, les hommes de curiosité et les hommes de sacrifice, ceux qui cherchent à savoir ce que c'est que la vie, et ceux qui savent ce que c'est que la mort, ceux qui s'attachent à déchiffrer les secrets du protoplasme et ceux qui ont ressenti dans leur chair l'urgence de la solidarité humaine, l'Institut de la Vie est appelé, nous n'en doutons pas, à jouer un rôle éminent dans l'évolution de nos collectivités.

"Notre ambition de principe, avouons-le, n'est point modeste, puisqu'elle ne vise à rien moins que voir s'ébaucher en lui cette conscience universelle qui, jusqu'ici manquait aux hommes et qui leur sera de plus en plus nécessaire pour coordonner, au besoin contrôler, les effets matériels et moraux d'un pouvoir sans cesse grandissant.

"Mais aussi, plus humblement, nous pensons qu'alors

.../...

même q'une si vaste mission lui serait refusée, il aurait encore devant lui . perspective d'une activité sérieuse et féconde.

"De toute manière, à partir du moment où quelques hommes avaient conçu l'idée d'un tel Institut de la Vie, ils ne pouvaient que mettre tout en oeuvre pour lui faire prendre corps. Il eût été inadmissible qu'un si beau rêve s'étant offert à des intelligences, elles s'y fussent dérobées.

"La grandeur féconde de votre projet, nous en percevons l'un des signes, dans le fait qu'il a su rallier tout de suite autour de l'idéal qu'il incarne, les bonnes volontés qu'on peut, de prime abord, juger inconciliables.

"Voilà que désormais, grâce à vous, près de vous, elles veulent s'unir et travailler de concert, car elles savent que la commune entreprise mérite les sacrifices de leurs désaccords. Je dirai même davantage : elles trouvent une satisfaction de rare saveur à négliger ce qui les sépare, pour ne songer qu'à ce qui les assemble .

"Qui donc refuserait d'être mobilisé, requis, au service de la Vie, au service de l'Homme ? Qui donc, au nom d'une opinion politique, d'une idéologie particulière, d'une doctrine partisane, oserait vous refuser son concours, quand il s'agit de rechercher honnêtement, loyalement, sereinement, les justes moyens de défendre l'homme contre lui-même, et l'humain contre les hommes ?

"Qui ne tiendrait à l'honneur de s'engager dans une si haute aventure ?"

"Considérables déjà sont les forces spirituelles qui vous soutiennent. Elles ne cesseront de s'accroître, j'en suis certain, à mesure que s'éclaireront vos desseins, que

.../...

se dégageront vos objectifs, que se situeront plus précisément les points d'application de vos efforts, et surtout à mesure que vous aurez fait la preuve de votre désintéressement, de votre probité intellectuelle, de votre souci exclusif de l'humain, de votre entière indépendance à l'égard des puissances matérielles et des pouvoirs établis, de votre courage moral, enfin, qui ne devra jamais hésiter à prendre nettement parti, chaque fois que l'exigera l'intérêt bien entendu de vos causes.

"C'est par ses actes que l'Institut de la Vie démontrera son utilité, et conquerra son autorité. Je ne doute pas que la présente journée qui va se dérouler dans un si beau cadre, ne soit pour lui l'occasion d'un progrès substantiel. Car, à chacune des réunions où j'ai eu le privilège de participer, j'ai eu la satisfaction d'entendre des paroles qui n'étaient pas seulement des mots, mais le témoignage de l'âme, et des promesses d'action.

"Avec tous mes vœux d'heureux travail, je vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs les Présidents et chers Amis, l'assurance de mon affection fidèle et de mon entier dévouement."

Signé Jean ROSTAND

M. Gabriel MARCEL

Mesdames, Messieurs, je me propose, avant l'important exposé que vous fera le Professeur MAROIS, de formuler quelques remarques qui me paraissent avoir une importance préliminaire, et préciser les problèmes sur lesquels nous avons à prendre position d'emblée, ne serait-ce que pour définir

.../...



avec exactitude le sens, le but, les possibilités aussi, de cet Institut.

### A X I O L O G I E et B I O L O G I E

Il est apparu clairement, à la suite de l'échange de vues du 20 mars, et en particulier de la très utile intervention de M. Jean CHEVALIER, qu'il est vain d'espérer mettre sur pied l'Institut projeté s'il n'est pas procédé au préalable à une réflexion portant sur les valeurs, ou plus exactement sur la connexion entre valeurs et vie.

Peut-être pourrait-on placer en exergue d'une telle recherche la profonde remarque de Georg SIMMEL : "Vivre, c'est vivre plus - mais c'est aussi plus que vivre" Dire que vivre c'est vivre plus, c'est mettre en lumière l'obstination incoercible avec laquelle ce que nous appelons la vie pousse toujours au-delà de tout état actuellement donné, poursuit, engendre inépuisablement. Cette poussée qu'il est difficile de ne pas regarder comme aveugle, correspond au fond à la volonté telle que l'a conçue SCHOPENHAUER. Je dis qu'il est difficile de ne pas la regarder comme aveugle, parce que ce n'est pas, me semble-t-il, dans la ligne ou dans la dimension de la poussée en tant que telle que peut surgir la conscience. Je note ici d'ailleurs, comme je l'ai fait bien souvent, que le mot conscience convient ici très mal, parce qu'il semble toujours impliquer ne serait-ce qu'un rudiment de réflexivité. Le mot anglais awareness me paraît bien préférable.

Ceci s'éclaire, dans une certaine mesure, si on observe que l'idée de dépassement, à laquelle on est obligé d'avoir re-

.../...

cours , peut correspondre à deux mouvements très différents l'un de l'autre : la poussée elle-même, est bien dépassement, mais, pourrait-on dire, dépassement horizontal : aller de l'avant, continuer, c'est bien dépasser, mais sans changer de niveau. Or lorsque Simmel rappelle que "vivre, c'est aussi plus que vivre", il a en vue quelque chose de tout différent ... Le fait que la vie ... (mieux vaudrait d'ailleurs, dire "le vivre"), tend vers une organisation ou une structuration, qui est au-delà du processus, dans la mesure même où elle en est l'accomplissement ; or, si l'on peut parler de valeur, il est manifeste que c'est exclusivement en référence à cette seconde espèce de dépassement .

Le Professeur MAROIS, dans son excellent exposé introductif, avait déjà insisté l'autre jour, avec juste raison, sur la précarité de la vie. Et tout indique qu'il y a, pour lui comme pour bien d'autres, une étroite relation entre le précaire et le précieux. Mais ce qui est menacé, aujourd'hui, ce n'est pas la vie considérée comme poussée, ou comme obstination, ce sont les formes dans lesquelles elle s'accomplit et se dépasse ; et cela, d'autant plus que ses formes sont à la fois plus complexes et mieux unifiées, c'est-à-dire plus organisées.

Plusieurs questions liées entre elles doivent, me sembler-il, être posées ici, par le philosophe au biologiste.

Ce dernier admet-il, ou peut-il se dispenser d'admettre l'existence d'une hiérarchie des structures ... S'il l'admet, croit-il possible de ne pas introduire ainsi, du même coup, un élément axiologique ?

Mais d'autre part, un biologiste ne sera-t-il pas spontanément en défiance contre l'indice de subjectivi-

.../...

té qui risque d'affecter cet élément ?

En ce qui me concerne, il me paraît difficile, dans la ligne de recherche qui est la nôtre, de ne pas prendre comme point de départ, ou plus exactement comme axe de référence, les modalités de la vie que nous rencontrons chez l'homme.

Ce qui nous apparaît aujourd'hui comme spécialement menacé, ce sont ces modalités. Il y a d'ailleurs sûrement lieu de faire intervenir, ainsi qu'on l'a fait observer l'autre jour, un certain milieu vital appelé "biosphère" et en dehors duquel la vie humaine ne saurait subsister.

Mais le point sur lequel je voudrais personnellement attirer l'attention, c'est qu'à partir du moment où nous pensons à la vie humaine, nous sommes, semble-t-il, inévitablement conduits à outrepasser les limites du domaine strictement biologique.

Et ici se vérifie clairement la formule de Simmel . Ne constatons-nous pas, en effet, que la vie humaine se développe non pas seulement ou principalement selon le ligne de poussée horizontale, mais entre des niveaux qui ne peuvent être appréciés, si j'ose dire, qu'axiologiquement ?

C'est une question difficile et, me semble-t-il, très obscure, que de savoir si le biologiste, en tant que tel - ces mots ont-ils d'ailleurs un sens ? - peut éclairer de façon appréciable, ce que j'appellerai "le champ axiologique" ?

En des sens d'ailleurs très différents, Nietzsche d'une part, Bergson et ses successeurs, de l'autre, ont cru à cette possibilité. Il me paraît d'ailleurs évident que cette possibilité est postulée par le projet sur lequel nous avons à réfléchir aujourd'hui.

.../...

Pour ma part, je me garderai d'adopter sur ce point une position catégorique. Je m'élèverai seulement contre les affirmations souvent sommaires et aventurées qui ne me semblent pas reposer sur un examen suffisamment précis des notions fondamentales.

Ces considérations peuvent, au premier abord, paraître terriblement abstraites. Mais, en réalité, nous avons à reconnaître que, du fait du prodigieux développement des techniques qui s'est poursuivi depuis un quart de siècle, des problèmes pratiques entièrement nouveaux, et qui auraient été inimaginables pour nos devanciers, se posent avec un caractère d'urgence tel qu'ils ne peuvent absolument plus être éludés.

Mais il ne suffit plus de savoir si l'on peut exercer telle action transformante sur le vivant qu'est l'être humain. Il faut encore, et avant tout, se demander si cette action est justifiable ou non, désirable ou non, licite ou non ?

Et comme préalable à l'examen de ces questions particulières, une question surgit qui porte sur la légitimité de ces questions elles-mêmes, et tout spécialement sur le bien ou le mal fondé de la distinction entre le licite et l'illicite.

Je n'aperçois pas, quant à moi, par quel biais le biologiste comme tel pourrait, je ne dis <sup>même</sup> pas y répondre, mais la poser. On pourrait prendre ici des exemples aussi divers que les restrictions à la natalité, que la parthénogénèse artificielle, l'insémination artificielle, l'euthanasie, et combien d'autres ?

.../...

Je dois pourtant avouer que je me satisfais

- de la solution traditionnelle qui consiste à dissocier radicalement la part du biologiste et la part de celui que, jusqu'à une époque récente on appelait encore couramment "le moraliste". Il me paraît difficile de contester que l'idée traditionnelle du moraliste est aujourd'hui l'objet d'un discrédit presque universel, et, avec elle, une certaine façon beaucoup trop dogmatique, beaucoup trop sommaire, de concevoir la normativité.

Celle-ci ne me paraît pas impliquée nécessairement par une axiologie digne de ce nom. J'ai le sentiment - je dois le dire, confus - qu'une coopération doit être tentée beaucoup plus étroitement qu'elle ne le fût jamais, en raison même de l'urgence à laquelle j'ai fait allusion, entre des modes de réflexion qui s'exercent initialement sur des types d'expériences très divers, mais qui doivent néanmoins se rejoindre, faute de quoi l'unité de l'homme - et ajouterai-je même, de l'humain dans l'homme - serait non seulement compromise, mais en fin de compte, définitivement brisée.

Dans cette perspective, c'est cette préoccupation de l'unité qui doit être comme le fil conducteur de notre recherche.

Et maintenant, je voudrais donner la parole au Professeur MAROIS,

Professeur M. MAROIS

La révolution est le signe de notre temps. Sa force motrice est la science dont l'élan est irrésistible et irréversible.

La science est l'aventure de l'homme. Elle est le défi que l'homme se lance à lui-même. Ce défi l'invite à une adaptation. C'est pour trouver ensemble une réponse que nous sommes réunis.

Qui sommes-nous ? Des biologistes et des hommes de toutes disciplines de pensée, qui ont répondu à leur appel. Nous sommes un moment de l'histoire des hommes, et un moment de l'histoire de la vie. Nous avons en commun notre condition d'hommes sur laquelle, ensemble, nous allons méditer.

Les questions que nous nous posons et que nous vous posons, sont élémentaires, mais fondamentales :

- La vie est-elle un bien ?
- La vie est-elle menacée ?
- La défense de la vie est-elle l'affaire de tous ?

A ces questions, le biologiste répond : La vie a un fabuleux passé. Elle persévère dans l'être, elle a un grand avenir.

a) La vie n'a pas été improvisée. Elle a été modelée par l'effort de millions de siècles. Au cours de sa longue histoire - plus de deux milliards d'années sur les quatre milliards et demi d'années d'âge de la terre, elle a lentement évolué, progressé, vers les formes supérieures d'organisation, jusqu'au dernier venu sur la terre, l'homme, dont la caractéristique éclatante est l'esprit.

.../...

b) La vie persévère dans l'être avec une émouvante opiniâtreté. Certaines espèces vivantes sont les obscurs témoins des premiers âges. Elles ont traversé les siècles en se reproduisant, identiques à elles-mêmes, jusqu'à nos jours.

La vie est lutte contre l'entropie, contre l'équilibre thermo-dynamique final. La vie dépense sans compter pour survivre ; pour qu'un seul homme soit conçu - un seul - la glande sexuelle mâle produit, pour une seule émission de liquide séminal, 300 millions de cellules mâles : c'est le chiffre de la population de l'Europe de l'Ouest. Dix émissions, et c'est la population du globe. Les ovaires d'une seule femme renferment 400 000 ovules. Tel est le prix du maintien de la vie.

c) La vie est enfin appelée à un long avenir. Écoutons le propos de Langevin : "Si des raisons terrestres - telle la dessiccation de l'océan - ne viennent pas limiter notre avenir, nous pouvons compter sur 10 000 milliards d'années, c'est-à-dire sur un temps 5 000 fois plus long que l'insensurable passé de la terre, pour permettre à notre espèce de développer pleinement ses possibilités."

Grand avenir de la vie, oui, mais avec ou sans l'homme. Car la vie est menacée.

Parmi les menaces diverses que l'évolution de notre civilisation scientifique et technique fait peser sur elle, pourquoi ne pas évoquer avec la stricte objectivité scientifique, la puissance de mort recelée dans l'atome? La cent millième partie de l'énergie que notre organisme consomme en une seconde, suffit à nous détruire si elle est libérée sous forme de rayonnements ionisants. 600 Roentgen pour tuer un homme ; des centaines de milliers de Roentgen pour tuer une

.../...

cellule isolée ; des millions de Roentgen pour détruire les constituants d'une cellule. Plus on monte dans l'échelle de l'organisation, et plus la vie devient fragile. La rançon de l'organisation est une plus grande fragilité.

En cas de cataclysme atomique, toute vie ne disparaîtra pas de la terre, mais seulement sa forme supérieure radio-sensible. Après l'épreuve, la vie se fraiera un nouveau chemin. Elle sera appelée à une nouvelle évolution, dans de nouvelles conditions de milieu, vers un nouvel avenir, mais l'effort de millions de siècles sera perdu.

Je souhaite que nous dépassions les perspectives d'une nation ou d'une génération. Ce pouvoir de suicide collectif, c'est l'héritage que notre génération lègue à nos descendants, et qui fait désormais, à jamais, partie de la condition humaine.

J'ai choisi cette menace parce que son évidence éclate, et, qu'à tort ou à raison, l'inquiétude qu'elle suscite, habite l'âme des hommes. Mais il en est bien d'autres, moins radicales, mais sans doute plus graves, car elles touchent à l'esprit.

Qu'arriverait-il si, selon l'hypothèse vraisemblable de Muller, certaines substances psychotropes que la science découvre, adaptent l'homme à des organisations dirigées .. ? adapté -, mais à quel genre de vie .. ? dirigées mais par qui .. ? et dans quel dessein .. ?

Ainsi se pose, au-delà des problèmes de l'orientation des recherches futures et du bon usage des découvertes scientifiques, le problème majeur <sup>de la défense</sup> de la vie et de la défense de l'homme.

.../...



Ces problèmes dépassent infiniment le savant. Ils concernent la conscience universelle.

Voici que des hommes de science, des biologistes, viennent à nous. Ils ne se posent pas en adversaires de la physique ; science physique de la matière et science biologique de la matière vivante, sont, l'une et l'autre, l'oeuvre de l'homme. L'une et l'autre sont l'aventure de la connaissance, et il a tenu seulement au hasard de l'histoire qu'à la terreur de l'atome, n'ait répondu la contre-terreur du virus. Le pouvoir que donne aux hommes la biologie est comme celui de toutes les sciences, ambigu : pouvoir de lumière et pouvoir de ténèbres. La biologie ne saurait s'ériger en guide suprême de l'humanité. Mais elle seule peut et doit définir les conditions et les moyens de la sauvegarde de la vie. Sa première tâche assurée, la biologie peut soumettre à l'appréciation des hommes quelques éléments de jugement sur le prix de la vie, car le problème des valeurs se trouve posé inéluctablement. Elle peut encore apporter d'autres éléments de base, s'il est vrai qu'un minimum de connaissances et d'intelligence biologiques est indispensable à un humanisme. Et, par degré, elle peut aider à l'édification d'une conception globale de l'homme.

Dans une telle conception, la frontière s'estompe entre sciences biologiques et sciences humaines.

"Si j'avais à répondre aujourd'hui de l'Institut de la Vie, je lancerais l'électron et son onde, en même temps que la biologie et les sciences humaines" (Louis ARMAND)

Mais notre ambition est plus vaste encore : la vie est notre bien commun, hommes de science, hommes d'action, hommes de la rue. Et parce qu'elle est notre bien commun, elle

.../...

nous invite à l'unité. Toute réflexion sur ce thème rend possible des rencontres exceptionnelles.

Nous vivons dans un monde unique, où les barrières de la distance, des frontières, s'abolissent. Mais de nouvelles frontières s'élèvent entre les hommes, à cause du mouvement d'approfondissement, de diversification et de spécialisation de chaque domaine de recherche. A cette "atomisation de l'homme", selon l'expression de Gabriel MARCEL, doit répondre un effort d'intégration et de synthèse.

Pour cet effort, les sciences de la vie peuvent inviter toutes les disciplines de pensée à une entreprise concertée d'affirmation de valeurs, de promotion et de salut.

Notre tâche, : ouvrir le dialogue de la science et des hommes, afin qu'un double courant s'établisse de la science vers les hommes, et des hommes vers la science; éveiller davantage encore les consciences scientifiques à leurs responsabilités. Eveiller les consciences des hommes au respect et à l'amour de la vie.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Monsieur le Recteur BABEL voudrait-il dire quelques mots ?

M. Antony BABEL

Je vous remercie beaucoup, Monsieur le Président, mais je suis un novice. J'ai pris contact, hier, avec votre organisation, et je n'ai pas besoin de le dire, avec un intérêt immense.

Je pense que nous devons plutôt envisager, maintenant, la façon dont nous allons continuer nos travaux. C'est sur ce point, si vous le permettez, que je me permettrai de donner un avis très modeste ...

M. Gabriel MARCEL

Très utile .

M. BABEL

J'imagine que dans cette séance actuelle, nous devrions envisager, peut-être, quelques principes fondamentaux, quelques principes généraux. Et puis, probablement, nous devrions nous répartir en commissions, pour l'examen pratique des différentes questions.

Je me demande - je ne sais pas ce que vous en pensez - si nous ne pourrions pas prévoir une Commission des Biologistes, qui serait la Commission évidemment fondamentale.

Une autre Commission serait formée par les représentants des sciences humaines ou des sciences morales, comme on voudra les appeler; elle aurait à envisager un certain nombre de problèmes pratiques, en fonction, naturellement, de ces idées fondamentales qui nous ont été si admirablement exposées, il y a un instant, par M. Gabriel MARCEL et par Monsieur le Professeur MAROIS.

Et j'imagine qu'une troisième Commission pourrait être formée de gens qui viennent de la pratique, les représentants de l'industrie, les représentants des affaires, et aussi je

.../...

pense, les représentants du syndicalisme, car nous ne devons pas séparer vraisemblablement les forces du travail des représentants des porteurs du capital.

Une place devrait être réservée - mais je ne sais s'il y en, a dans notre Assemblée, aujourd'hui, - à des représentants du monde des Physiciens. Une telle Commission est à prévoir, et une conjonction devrait être établie entre les biologistes et les physiciens.

Je ne sais pas ce que Monsieur MAROIS en pense ?

(Approbation de M. MAROIS)

Peut-être qu'aujourd'hui, ce serait prématuré, nous n'avons pas de physiciens parmi nous, sauf erreur de ma part ?

M. Gabriel MARCEL

Je voudrais donner la parole à M. le Professeur Paul WEISS, qui a quelque chose à dire au sujet des remarques de M. BABEL.

M. Paul WEISS (En anglais - Traduction)

Tout d'abord, je vous remercie de m'avoir invité à participer à votre réunion, cette réunion qui, je l'espère, va être le début d'un "nouveau commencement" et va pouvoir renverser ce système de désintégration que nous voyons actuellement à l'oeuvre dans notre civilisation.

Peut-être notre effort ne sera-t-il pas couronné de succès. De toutes façons, je pense qu'il va falloir essayer.

Cet Institut doit démontrer la confiance et la foi que nous avons dans le monde et dans les êtres. Nous devons donner un message pour les peuples.

Je ne saurais définir d'emblée notre mission de façon suffisante : mais commençons avec un esprit pratique.

.../...

Si nous visons trop haut, nous risquons de nous perdre et si nous visons trop bas, nous risquons d'échouer.

Je suis un biologiste. J'ai également fait des recherches comme physicien dans le passé. Et ce que je vois autour de moi me montre que le plus urgent et le plus important, c'est l'unité. Autrement, la main droite ne sait pas ce que fait la main gauche et elle renverse tout.

Notre première tâche, est de pouvoir nous comprendre mutuellement. Nous dépendons les uns des autres et nous devons faire apparaître l'interdépendance de tous les domaines, de toutes les disciplines, de tous les hommes, l'interdépendance de la pensée et de l'action, <sup>du monde</sup> de la science et du monde du travail, des pays développés et des pays en voie de développement - je n'aime pas le mot "sous-développés". Cette interdépendance s'exerce dans les limites qui sont celles de notre vie et de notre univers. Nous devons nous rendre compte qu'en dépit du prix élevé que nous payons pour prolonger notre vie, la vie et notre univers sont limités. Et il faut bien que nous acceptions cette vérité qui est, après tout, limitée également.

Ce qui fait le plus défaut à la science et aux hommes, c'est l'intégration : le biologiste, le physicien travaillent chacun dans l'isolement. Nous considérons les affaires humaines dans le détail et le particulier. L'isolement n'est pas un modèle d'organisation. L'organisation de la vie - notre modèle - est un ensemble qui ne peut pas être divisé, compartimenté.

Et peut-être si nous parvenons à une vision de l'ensemble, éprouvée non comme expression verbale, mais comme une réalité disciplinée, avec une formulation stricte, je crois que nous réussirons.

Je propose comme première tâche à cet Institut, une Conférence de quelques semaines, réunissant des hommes de discipli-

.../...

nes différentes : hommes de science, juristes, hommes d'affaires, pour faire la preuve qu'il existe un noyau de principes communs. Cette conférence ne rassemblera pas seulement des bonnes volontés, mais une documentation scientifique, de façon que, avec ce que nous possédons maintenant et avec ce qu'apportera notre recherche d'avenir, nous puissions nous présenter à l'humanité comme des scientifiques, avec l'appareil de la science.

Le Professeur MAROIS a également souligné qu'il faut se défendre : car la vie est en danger.

Il y a toujours eu danger, il doit y en avoir toujours. Je ne plaide pas en faveur de ceux qui affirment qu'il faut vivre dangereusement ; mais la sécurité absolue, la disparition de tout danger ne sont pas souhaitables pour l'homme.

Il ne faut pas aller au devant des dangers mais il ne faut pas abolir le risque.

Et je voudrais prolonger l'attitude de défense par une attitude positive. Même si nous ne prolongeons pas la vie, les quelques années qui nous sont données, nous devons les exploiter d'une façon beaucoup plus grande. Il faut pouvoir faire plus, enrichir la vie pour tous les hommes, avec les moyens de l'éducation, de la politique, de l'économie.

Et j'assigne comme deuxième tâche à l'Institut de la Vie de réaffirmer la nécessité d'un développement, d'une promotion individuelle pour tous les hommes.

Nous pouvons nous préoccuper évidemment, des pestilences, de la pollution de l'air, des nourritures terrestres ... Mais je trouve que nous avons surtout besoin de préserver et de promouvoir la vie et de proposer ce but à tous les hommes et ainsi j'espère que nous donnerons un nouvel espoir au monde entier.

.../...

M. BABEL

Pourrais-je dire un mot ? Je suis pleinement d'accord avec le Professeur WEISS. Nous devons avoir maintenant une discussion générale, qui pose des principes fondamentaux. Mais je pense que pratiquement, nous devrions peut-être, pour le début de l'après-midi, prévoir un travail en Commissions qui formulerait les problèmes éventuels, je ne dis même pas les problèmes définitifs, mais les problèmes éventuels, et nous pourrions nous réunir et reprendre en séance générale, les questions qui auront été examinées dans les Commissions.

M. Gabriel MARCEL

Je crois que tout le monde est d'accord sur ces trois temps, n'est-ce-pas ?

Alors, je voudrais maintenant donner la parole à Monsieur DALCQ, qui est Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale de Médecine de Belgique.

M. DALCQ

Je suis surtout frappé de l'accord extrêmement profond que je ressens avec les idées qui ont été exprimées ce matin, en particulier dans les deux magnifiques exposés introductifs, si minutieusement pesés, que nous avons entendus.

Je dois dire que, dans la mesure où je comprends, où je cherche à comprendre les phénomènes de la vie sur le plan général, et sur le plan biologique, je suis formellement en harmonie avec tout ce qui a été déclaré, et par conséquent conscient également des devoirs qui nous incombent, pour tirer les conclusions de cette prise de position.

.../...

Quant à ce que nous devons faire actuellement, il me paraît sage de continuer un échange de vue qui fera apparaître la pensée de ceux d'entre nous qui viennent d'autres horizons que ceux des philosophes ou des biologistes. Par après, il sera bon, suivant la suggestion de Monsieur le Recteur BABEL, de se réunir en groupes plus restreints, afin de dégager quelques idées directrices.

Je voudrais ajouter, en terminant, comme une très modeste contribution personnelle, que du côté des hommes de science, de nombreux biologistes d'une part, de nombreux physiciens d'autre part, n'ont pas été sans réfléchir longuement aux problèmes qui nous attirent ici.

Un certain nombre d'entre eux ont pris position, mais beaucoup n'ont pas cru devoir exprimer ce qui est le fond de leur pensée.

Il y aurait une certaine utilité à tâcher de savoir davantage ce que les hommes de science pensent de ce problème de l'épanouissement et de la défense de la vie.

Il y aurait avantage aussi à ce que les représentations scientifiques modernes de la vie pénètrent davantage dans le grand public, afin d'établir, de contribuer, à ce rapprochement auquel nous pensons.

Mais ce n'est là qu'une suggestion très limitée. Notre Institut aura certainement des tâches plus importantes à remplir.

M. Gabriel MARCEL

Nous remercions beaucoup Monsieur D. loc. (Applaudissements)

.../...



Est-ce que Monsieur LUNDQUIST, Professeur associé à l'Institut de Médecine légale de Copenhague, voudrait nous dire quelques mots?

M. LUNDQUIST ( en anglais traduction )

C'est un grand honneur pour moi d'être ici présent, parmi vous, et aussi de pouvoir donner mon opinion sur cette très grande idée qui a trouvé son origine en France : l'Institut de la Vie.

Je suis généralement d'accord - nous sommes tous plus ou moins généralement d'accord - que les conditions dans lesquelles se déroule la vie humaine sont aujourd'hui bien différentes que dans le passé, et même qu'il y a trente ou quarante ans. Et, malgré les améliorations que nous avons apportées, il semble que l'homme, aujourd'hui, soit beaucoup moins heureux qu'autrefois.

Je trouve que nous devrions nous attaquer aux détails, et comme l'ont déjà dit le Professeur BABEL et le Professeur DALCQ, ce serait une excellente idée d'aborder ces détails en nous séparant en plusieurs commissions.

Les dangers de l'accroissement de la population, les dangers de l'énergie nucléaire, les problèmes de la faim, tous ces thèmes sont déjà étudiés par de puissantes organisations. Notre tâche devrait être autre : nous devrions avoir pour tâche unique l'examen des conditions de la vie dans les villes et les conséquences néfastes de la civilisation urbaine telles les suicides, les maladies cardiaques. Cherchons d'abord ce qui ne va pas puis ce qui doit être fait.

Dans ce but, invitons des architectes, des urbanistes, des experts des transports, des hommes responsables pour le travail industriel, etc ...

Et je trouve que, de cette façon, nous pourrions d'une façon pratique, nous attaquer à ces réalités.

(Applaudissements)

.../...

M. Gabriel MARCEL

Puis-je demander, maintenant, au Professeur VERNE, Vice-Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, s'il veut bien nous dire quelques mots ?

Professeur Jean VERNE

Monsieur le Président, je vous remercie de l'honneur que vous me faites.

J'accepte bien volontiers de dire quelques mots, après les allocutions que nous venons d'entendre, et qui ont été extrêmement intéressantes.

Je dois tout d'abord exprimer ma satisfaction de voir l'évolution de cet Institut de la Vie. Je peux dire que j'ai assisté à l'éclosion de l'idée d'où est parti cet Institut de la Vie.

Les trois grands promoteurs :

- Monsieur de CLERMONT-TONNERRE
- Monsieur AUBE
- et mon Collaborateur et Ami Maurice MAROIS

peuvent être, aujourd'hui, fiers du résultat qu'ils ont obtenu, devant cette Assemblée composée d'hommes éminents appartenant à tous les domaines de la pensée humaine.

Parce que - et c'est sur quoi il faut insister - la vie n'est pas seulement l'affaire du biologiste - et cet Institut de la Vie est précisément là pour le prouver - la vie doit être abordée sous ses aspects les plus variés. L'Institut de la Vie a cet avantage immense qu'il va réunir des personnalités appartenant aux disciplines les plus diverses.

L'Institut de la Vie est actuellement en bonne voie et il dépend de nous que la voie qui s'ouvre ainsi soit une voie toute droite, une voie impériale.

Mais comme le disait tout à l'heure Monsieur WEISS, il faut ne pas seulement penser, il faut chercher à réaliser : nous

.../...

devons, aujourd'hui, entreprendre ces réalisations et je crois qu'après cet échange de vues, il est utile que des Commissions se réunissent, et que les résultats des travaux de ces Commissions soient portés à nouveau devant l'ensemble des personnalités ici présentes.

(Applaudissements)

M. Gabriel MARCEL

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous Monsieur HUET, Directeur de l'Agence Européenne pour l'Energie Nucléaire. Je voudrais lui demander s'il aurait quelque chose à dire ?

M. HUET

Monsieur le Président, vous m'excuserez, étant nouveau venu dans vos débats, si pour le moment, je reste un peu à la surface des problèmes que vous traitez, parce que, bien que j'aie entendu jusqu'ici des propos très intéressants, ils ne m'ont pas encore permis d'approfondir - étant donné le temps dont nous avons disposé - les questions considérables, complexes, que nous abordons.

Je voudrais par conséquent me borner, à ce stade, à quelques réflexions sur la méthode et sur l'objet de nos travaux.

En ce qui concerne la méthode, je voudrais parler dans le même sens que quelques-uns des orateurs qui m'ont précédé et dire que l'un des grands mérites de rencontres de ce genre, c'est de mettre en présence les réflexions de personnalités provenant de différents points de l'horizon, et ayant une formation différente.

Par conséquent, je regretterais beaucoup si vous vous hâtiez, qu'ayant eu le mérite de les rassembler, vous les sépariez en des commissions spécialisées.

.../...

J'entends bien qu'il est nécessaire d'abord d'être moins nombreux, et ensuite d'avoir un objet de discussion mieux délimité, si nous voulons aboutir à quelque chose de concret. Mais je me permettrai de suggérer que, plutôt que de diviser les participants du Colloque, en spécialités, nous essayions de grouper des Médecins, des Biologistes, des Physiciens, des Juristes ou autres, c'est-à-dire de composer autour de ces thèmes une certaine diversité de pensée et de talents.

En second lieu, toujours parlant de nos méthodes, je voudrais faire les réflexions tout à fait générales suivantes :

Je vois un grand mérite à des échanges de vues du genre de ceux auxquels nous procédons aujourd'hui, mais leur portée est nécessairement assez limitée. Il peuvent, à tout le mieux, exercer une certaine influence sur le cours des réflexions de ceux qui y participent. Mais cela ne va pas beaucoup plus loin.

Je ne veux pas dire que ce soit inutile. Je suis persuadé que chacun d'entre nous en tirera un grand bénéfice, mais je ne suis pas convaincu qu'il en résultera un grand rayonnement.

Nous pouvons, par conséquent, essayer de franchir une étape au-delà, et tenter d'exercer une certaine action sur l'opinion.

On a, il y a quelques années, remué profondément l'opinion au nom de la grande peur de la pénurie de l'énergie. Nous pouvons peut-être essayer de la remuer aujourd'hui au nom de la grande peur des dangers que la civilisation et les techniques modernes font peser sur la vie.

Mais à cet égard, je voudrais introduire une note de prudence : cette note de prudence m'est inspirée par le fait qu'à plusieurs reprises, j'ai entendu parler du "danger de l'exploitation de l'énergie atomique", du "danger des radiations", un problème dont j'ai l'occasion de m'occuper actuellement.

.../...

Il faut être en garde contre une certaine tendance, à dramatiser, je ne dis pas inutilement, mais injustement les choses. Les dangers réels ne sont pas toujours ceux qu'on dénonce, et l'on risque de provoquer une certaine distorsion de l'opinion en invoquant des dangers apparents et en laissant quelquefois échapper les dangers vrais.

Dans certaines campagnes de presse, auxquelles nous avons assisté à propos non seulement des explosions atomiques, mais dans un passé plus récent, d'évacuation des déchets radioactifs, il a été dit certaines choses justes et beaucoup de bêtises.

Je suis persuadé, d'ailleurs, que la composition de ces réunions sera de nature à permettre de placer les choses dans une perspective juste. Mais il faut que dans une campagne d'opinion, nous soyons très prudents, pour éviter les excès d'une certaine mode journalistique, qui cherche les effets, les sensations, il faut éviter que ces habitudes du journalisme moderne n'aboutissent à dénaturer les conclusions de nos travaux, et les mots d'ordre que nous essayons de lancer.

Maintenant, si nous sommes encore plus ambitieux, et j'espère que nous le serons, nous pourrions essayer d'agir. Etant donné que les problèmes que nous posons ont un caractère universel, cette action devrait être internationale, et le caractère international de nos débats est bien marqué par l'origine des orateurs qui m'ont précédé.

A cet égard, je voudrais dire qu'un grand mouvement se dessine en ce moment, en Europe, et même dans le monde Atlantique pour développer de plus en plus une coopération scientifique pratique, entre des hommes appartenant à différents pays.

La science moderne - qui est peut-être moins faite de la biologie que de la physique, je manque d'expérience pour le dire - la science moderne, non seulement aboutit à des résul-

.../...

